

Des films

Bertrand Plevin

16 janvier 2011

Somewhere (Sofia Coppola)

L.A fable, L.A fiable

La forme d'une non-ville ?



" J'ai pensé à des films iconiques comme *Shampoo* et *American Gigolo*, et je me suis dit que personne n'avait fait de film sur le Los Angeles contemporain. Avec *Somewhere*, j'ai essayé de réaliser un portrait de cette ville, d'évoquer sa lumière caractéristique, mais aussi mes souvenirs de jeunesse ". Osons : Nantes à Gracq, Los Angeles, avec *Somewhere*, a maintenant Sofia Coppola.

La comparaison peut paraître audacieuse ou hors de propos, voire sacrilège, et pourtant à l'instar du roman de *La Forme d'une ville*, le dernier film de la réalisatrice californienne est le fruit d'une expérience profonde d'un lieu et pourtant comme chez Gracq, la ville apparaît dans l'œuvre moins connue que rêvée. Comme chez lui, la ville appelle d'autres villes (Milan), d'autres œuvres aussi, certes pas livresques mais cinématographiques. Plus encore, dans *Somewhere* comme dans l'ouvrage du romancier, la ville figurée dans une tension entre ouverture et fermeture est plus (en dernier lieu) un horizon qu'un milieu, horizon dans lequel les personnages et " décors " ne sont pas séparés. La comparaison s'arrête bien sûr là.

Lost in ... version originale

Johnny Marco est un acteur jeune, riche et célèbre, vivant à Los Angeles mais habitant, comme souvent chez Coppola, une bulle : après l'hôtel Park Hyatt de Tokyo dans *Lost in Translation*, le château de Versailles dans *Marie Antoinette*, à mi chemin entre les deux, c'est l'hôtel Chateau Marmont, mythique établissement situé sur les coteaux de Beverly Hills, qui fait office d'île coupée du sens dans lequel tourne le monde, prison dorée pour déboussolés argentés. La réalisatrice nous fait bien comprendre que notre Johnny tourne en rond. On l'observe tuer le temps dans l'hôtel, à la terrasse d'un café, toujours dans des lieux filtrés, des

lieux de l'entre-soi. La plupart des plans en extérieurs sont terriblement fixes dans une singulière et convaincante figuration de l'enfermement dans cette *gated community* pour stars sans domicile fixe, incapables de s'ancrer ailleurs. Certes, il y a la séquence du *cruising*, mais sa flânerie urbaine au volant de sa Ferrari n'ouvre sur rien : ni une rencontre, encore moins sur la ville traversée qui apparaît sans paysage, car vide de sens mais gavée de son. Comme si l'écoute paysagère était littéralement parasitée par le moteur de son engin, tandis que le regard d'une femme croisée à une feux rouge ne renvoie Johnny qu'à ce qu'il est : une image, une icône vide traversant un mirage. Tout en reprenant des éléments de sa grammaire cinématographique et spatiale, Sofia Coppola radicalise, avec *Somewhere*, son discours " géographique " : dans *Lost in Translation*, Tokyo, était regardée mais incomprise par Bob et ce, dès le prologue. Johnny, lui, ne voit même plus Los Angeles. Du balcon de sa chambre, son regard plonge, sur les femmes, sur le vide quand son corps qu'il ne cesse d'asseoir ou d'allonger en vient à ne faire qu'un avec son lit, son canapé et cet hôtel qui semble l'avalier. Si l'espace de la ville est condensé au maximum - résumé à quelques routes et lieux génériques - le temps, lui, s'étale.

La femme, horizon de l'homme

En dehors des stripteaseuses qui l'aident à s'endormir, Johnny n'est pas (complètement) seul. Il a une fille, Cleo, d'une douzaine d'années - issue d'un mariage évidemment raté. Il s'en occupe de temps en temps, l'emmenant par exemple à son cours de danse sur glace. On retrouve là encore un invariant propre à Sofia Coppola : ce sont les filles et les femmes qui mènent des hommes très casaniers à sortir de leurs territoires gardés. Quand Johnny reçoit un coup de fil de son ex-femme lui annonçant qu'il doit garder Cleo un bout d'été, avant son départ en colo, c'est pourtant lui qui l'embarque en Italie pour la promotion de l'un de ses films. Mais le voyage, figuré par un court écran noir, n'en est pas un : Milan apparaît comme une copie, voire une annexe de Los Angeles. De la ville lombarde, on ne voit rien à l'exception de l'aéroport, de l'hôtel et du plateau d'une émission télé, délicieusement critique de la caricaturale " Italie Rai " : le show terminé, on est déjà revenu dans le canapé du salon du Château Marmont ! C'est l'archipel mondial mégapolitain des *happy few* de la société du spectacle vécue par Johnny et Cleo que Sofia Coppola filme et donne à voir, et nourrie en cela par son expérience. Progressivement, lentement, par Cleo, le point de vue change comme Johnny lui-même, quand, enfin, il regarde l'horizon urbain (et peut être au-delà) du balcon de sa chambre.

Somewhere est un concentré d'expérience qui prend la forme d'une belle rêverie spatiale, autrement dit une fable fiable qui va finalement bien à la métropole californienne et à sa géographie en trompe l' il.

Bertrand Pleven